

« DISTANCE ENTRE LANGUES, DISTANCE ENTRE CULTURES. QUELLES INCIDENCES DIDACTIQUES ? »

Journée d'étude doctorale organisée par l'École Doctorale 265 et

l'Équipe de recherche PLIDAM EA 4514 INALCO

Vendredi 24 novembre 2017

INALCO, 65, Rue des Grands Moulins, salle 3.15

Dans les processus d'apprentissage et de médiation didactique des langues et des cultures, la distance est un facteur renvoyant à des indicateurs linguistiques et géographiques. Parfois élément de motivation, parfois forme d'obstacle, elle se configure en géométrie variable selon les langues-cultures en dialogue dans le processus, la perception diffuse dans le contexte d'apprentissage, ou encore selon que l'on parle de la langue ou de la /des culture(s).



D'autre part, aujourd'hui, la mobilité accrue des personnes, une plus grande disponibilité de produits culturels provenant de pays lointains et une accessibilité inédite aux informations et instruments de communication font qu'une telle perception traverse un processus de reconfiguration.

En même temps, la notion de distance entre les langues et de distance entre les cultures n'a de fait pas été intégrée au niveau institutionnel, et elle est inégalement représentée dans la construction des outils didactiques ainsi que dans les pratiques d'enseignement. De même, la notion de "proximité" se présente aussi souvent comme un axiome fuyant les définitions.

Confronté aux transformations profondes dans les relations entre les sociétés et les cultures, le didacticien se trouve dans la nécessité de développer une réflexion sur les implications de la perception de la distance, afin de construire une didactique de plus en plus flexible, selon le contexte d'apprentissage et des nouvelles finalités éducatives.

En couvrant un vaste éventail des langues-cultures – arabe, chinois, coréen, français langue étrangère, grec, hongrois, italien, japonais, macédonien, malgache, persan – la présente journée d'étude propose un cadre de réflexion transdisciplinaire, entre linguistique appliquée, didactique des langues-cultures

étrangères, technologies éducatives, histoire de l'enseignement, politique linguistique et géopolitique, afin d'interroger trois « regards ».

Regard descriptif

Distance entre les langues et les cultures, une notion transparente ?

Sur quels facteurs la perception de la distance entre les langues pose-t-elle ses fondements, dans les domaines de la grammaire, du vocabulaire, de l'écriture ? Serait-il possible d'identifier des facteurs objectifs et constitutifs de la distance entre les cultures dont les langues sont porteuses ? Comment décrire la distance dans ces situations où il y a distance linguistique mais proximité culturelle (ou vice-versa) ? Dans quelle mesure l'accessibilité aux ressources (documents authentiques et produits culturels) et la possibilité d'interaction avec des locuteurs natifs influencent-elles cette perception ?

Regard historique

Quelle incidence dans l'histoire de la construction de la didactique des langues-cultures ?

Dans quelle mesure le développement de l'enseignement des langues et cultures étrangères a-t-il été influencé par la perception de la distance dans l'histoire passée ? De quelle manière les relations politiques et culturelles entre les pays ou les régions d'afférence linguistique ou culturelle ont-elles influencé la représentation de cette distance ? Comment telle représentation a-t-elle évolué à travers des descriptions linguistiques et culturelles ?

Regard contemporain

Quelle incidence de la reconfiguration de la perception de la distance sur les processus d'enseignement/apprentissage ?

Quels facteurs déterminent l'évolution dans la perception de la distance entre les langues et les cultures ? La mobilité des personnes, les politiques linguistiques, l'accessibilité aux ressources (documents authentiques et produits culturels ou matériels provenant du contexte cible), l'augmentation des possibilités d'interaction avec des locuteurs natifs (en contexte cible ou à l'aide des réseaux sociaux) et le développement des outils informatiques pour l'apprentissage de la langue et de la culture : quelle influence sur cette perception ?

Quelle incidence une telle reconfiguration aurait-elle sur la didactique, en matière de détermination des objectifs éducatifs, de description et d'évaluation de la compétence langagière et culturelle et de description de la langue et de la culture dans les manuels et en contexte pédagogique ? Quelle incidence, encore, en matière d'utilisation des documents authentiques, des mobilisations des représentations chez les étudiants et les enseignants et des motivations d'apprentissage ?

Responsable scientifique

Frine Beba FAVALORO (doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)

Comité scientifique

Joël BELLASSEN (Directeur de recherche, PLIDAM, INALCO)

Danielle LÉVY (Ancienne PU, Université de Macerata ; Transit Lingua)

Thomas SZENDE (PU, directeur, PLIDAM, INALCO)

Giorgio TRENTIN (Maître de conférences, Université de Macerata)

Geneviève ZARATE (Professeure émérite, PLIDAM, INALCO ; Transit Lingua)

Comité d'organisation

Rosa CETRO (Maitre de Conférences, Université de Pise ; PLIDAM INALCO)

Farbod FARAHANDOUZ (Doctorant, PLIDAM, INALCO)

Frine Beba FAVALORO (Doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)

Junji GONG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Participants

Joël BELLASSEN (Directeur de recherche, PLIDAM, INALCO)

Rosa CETRO (Maitre de Conférences, Université de Pise ; PLIDAM INALCO)

Stefano DI DOMENICO (Doctorant, Université La Sapienza, Rome)

Farbod FARAHANDOUZ (Doctorant, PLIDAM, INALCO)

Frine Beba FAVALORO (Doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)

Georges GALANÈS (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO)

Junji GONG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Imane HAGGAG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Danielle LÉVY (Ancienne PU, Université de Macerata ; Transit Lingua)

Iman SRIDI (Docteure, chargée de cours, PLIDAM, INALCO)

Louise OUVRARD (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO)

Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU (PU, directrice-adjointe, PLIDAM, INALCO)

Elli SUZUKI (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO ; Université Bordeaux Montaigne)

Thomas SZENDE (PU, directeur, PLIDAM, INALCO)

Giorgio TRENTIN (Maître de conférences, Université de Macerata)

Lei WANG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Soyoung YUN-ROGER (Docteure, PLIDAM, INALCO)

Geneviève ZARATE (Professeure émérite, PLIDAM, INALCO ; Transit Lingua)

Li ZHANG (Docteure, PLIDAM, INALCO)

Contact

Frine Beba FAVALORO, frine-beba.favaloro@inalco.fr

Programme

09 :00 – 09 :15 Accueil des intervenants

09 :15 – 09 :30 Ouverture des travaux

Ouverture, Thomas SZENDE (PU, directeur, PLIDAM, INALCO), Frine Beba FAVALORO (Doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)

Modératrice Rosa CETRO (Maitre de Conférences, Université de Pise ; PLIDAM INALCO)

09 :30 – 11 :10 Séance 1

Langues proches, langues distantes : propos introductif, Joël BELLASSEN (Directeur de recherche, PLIDAM, INALCO)

Les notes culturelles dans les dictionnaires bilingues et l'intégration de la différence, Georges GALANÈS (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO)

Distance linguistique et enjeux politiques, Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU (PU, directrice-adjointe, PLIDAM, INALCO)

L'utilisation de supports audiovisuels en classe de langue. Quel(s) apport(s) dans un contexte d'éloignement linguistique et culturel ?, Louise OUVRARD (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO)

11 :10 – 11 :30 Pause-café

11 :30 – 12 :20 Séance 2

Proximité / distance des langues-cultures : les cultures éducatives en France et au Japon (vidéoconférence), Elli SUZUKI (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO ; Université Bordeaux Montaigne)

Profile of linguistic competences and cultural knowledge in the learner of Chinese in Italian higher education (vidéoconférence), Giorgio TRENTIN (Maître de conférences, Université de Macerata)

12 :20 – 13 :50 Pause déjeuner

Modératrice Rosa CETRO (Maitre de Conférences, Université de Pise ; PLIDAM INALCO)

13 :50 – 15 :30 Séance 3

Distance entre l'arabe écrit et l'arabe parlé : implications didactiques et enjeux culturels, Imane HAGGAG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Asymétrie culturelle et didactique des langues, Junji GONG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Comment se débrouiller avec la dépendance au contexte du chinois dans l'enseignement ?, Li ZHANG (Docteure, PLIDAM, INALCO)

Comparaison des sons de l'italien (L1) et du français (L2) : essai de description de la distance entre les deux langues, Stefano DI DOMENICO (Doctorant, Université La Sapienza, Rome)

15 :30 – 15 :50 Pause-café

15 :50 – 17 :30 Séance 4

Représentations de la distance culturelle à travers des manuels italiens et français pour l'apprentissage de la langue chinoise, Frine Beba FAVALORO (Doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)

Les cultures régionales : quels enjeux pour l'enseignement du chinois langue étrangère, Lei WANG (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

Retour d'expérience de l'intégration de la composante interculturelle dans un cours de 'culture française' en Corée, Soyoung YUN-ROGER (Docteure, PLIDAM, INALCO)

Pour une médiation interculturelle en langues-cultures, Iman SRIDI (Docteure, chargée de cours, PLIDAM, INALCO), Farbod FARAHANDOUZ (Doctorant, PLIDAM, INALCO)

17 :30 – 18 :00 Clôture des travaux

Clôture, Geneviève ZARATE (Professeure émérite, PLIDAM, INALCO ; Transit Lingua),
Danielle LÉVY (Ancienne PU, Université de Macerata ; Transit Lingua)

Résumés

PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa (PU, directrice-adjointe, PLIDAM, INALCO), *Distance linguistique et enjeux politiques*

Un projet politique prônant l'unification des Slaves du Sud en un seul État, à partir du XIX^e siècle, est à l'origine de la création du serbo-croate ou croato-serbe sur la base de dialectes croates et serbes proches. C'est aussi la désagrégation de la Yougoslavie (l'État des Slaves du Sud) en plusieurs États qui générera son éclatement en quatre langues nationales : croate, serbe, bosniaque et monténégrin. La standardisation de la langue macédonienne s'est faite sur la base des dialectes centraux considérés par les linguistes comme les plus éloignés des langues bulgare, grecque et serbe afin de se positionner comme une langue à part entière et distincte des trois face aux propagandes nationalistes, qui faisaient du macédonien le dialecte de l'une ou l'autre de ces langues.

Apparemment, inclusion, réduction des distances prévalent lors des projets d'union ; exclusion, différenciation, éloignement, augmentation de la distance sont les instruments à l'œuvre dans les projets de séparation et division. Qu'en est-il du bilinguisme qui est mise à distance égale de deux langues au niveau national avec préservation d'un écart culturel ? Dans l'État pluriculturel macédonien, - où plusieurs langues officielles sont en vigueur, dans les municipalités où la population autre que macédonienne représente au moins 20 % de la population, aux côtés de la langue macédonienne, langue officielle de la République de Macédoine -, que visent les revendications de bilinguisme national de la population albanaise (moins de 20% de la population, dont la langue a déjà le statut d'officielle dans plusieurs communes) soutenues par l'Union Européenne et les États-Unis, quand la population majoritaire est macédonienne (65% de la population) ? Le bilinguisme est-il vecteur d'union ou de désunion, plus encore, peut-il instaurer une inversion des pouvoirs pouvant entraîner la partition voire la disparition de la Macédoine ? Comment se manifeste ce projet sur le plan éducatif ?

DI DOMENICO Stefano (Doctorant, Université La Sapienza, Rome), *Comparaison des sons de l'italien (L1) et du français (L2) : essai de description de la distance entre les deux langues*

L'objectif de notre travail de thèse est d'analyser et de décrire les faits linguistiques pour lesquels, dans une activité de dictée en langue française, un apprenant italien pourrait rencontrer des difficultés dans la phase d'écoute qui engendreraient, par conséquent, une orthographe, une morphologie, un lexique, une syntaxe erronées, qui pourraient, à leur tour, compromettre la compréhension orale et l'orthographe de la production écrite. Nous nous intéresserons ici à la description de la distance sonore, c'est-à-dire à l'inventaire des similitudes et des divergences que les deux langues, l'italien et le français, manifestent dans leurs dimensions phonologique, syllabique et accentuelle. La description comparée de ces faits interlinguistiques pourrait, selon nous, être une première étape dans la définition concrète de la distance existant entre ces deux langues, distance qui pourrait avoir des incidences sur la manière dont l'italophone reçoit le texte que l'enseignant lui dicte, et nous permettre de délimiter plus précisément la juste place des ressemblances interlinguistiques. Une telle définition, qui devrait prendre en compte les

différents niveaux linguistiques impliqués dans la perception et dans la compréhension orale pourrait fournir la première partie d'une grille de lecture et d'analyse des erreurs que nous avons relevées en dictée par des scripteurs italophones. Nous faisons l'hypothèse que les résultats obtenus pourront trouver des applications dans la classe de français langue étrangère destinée à des italophones.

FAVALORO Frine Beba (Doctorante, PLIDAM, INALCO ; Université de Macerata)
Représentations de la distance culturelle à travers des manuels italiens et français pour l'apprentissage de la langue chinoise

Le discours savant autour de la langue-culture chinoise présente souvent l'idée de distance associée à celle d'altérité (Jullien, 2007 ; Billeter, 2006). De son côté, le discours médiatique italien propose un regard « distancié » sur les Chinois, allant de la perplexité au dédain (Bendinelli, 2017 ; Pei, 2013).

Pour approcher une telle altérité en milieu didactique, nous nous appuyons sur la notion de « représentation », en tant que dispositif à travers lequel l'élève construit ses modes de connaissance et de relation avec la réalité étrangère, ainsi qu'avec sa propre identité partagée au sein de la communauté dont il fait partie. De son côté, lorsqu'elle est introduite en contexte scolaire, la culture étrangère est soumise à un compromis lié aux enjeux locaux, éducatifs et nationaux. Un tel compromis trouve son expression opératoire dans le manuel de langue, où les représentations de la langue-culture étrangère deviennent à la fois manifestation d'une identité nationale acquise par le système éducatif et moyen de construction de la même identité chez l'élève (Zarate, 1993).

Notre recherche porte sur le processus de construction disciplinaire de l'enseignement de la langue-culture chinoise dans l'instruction secondaire en Italie, en focalisant l'attention sur la didactique de la culture. Dans le cadre de ce travail, un des phénomènes les plus intéressants est justement celui du manuel de langue-culture : la seule année 2016 a vu la parution de trois méthodes pour des apprenants débutants, conçues spécifiquement pour le contexte d'instruction secondaire (Ambrosini et al., 2016 ; Leonesi et al., 2016 ; Masini et al., 2016). Une telle abondance de publications nous permet aujourd'hui de proposer une lecture comparée entre des textes produits en Italie et des textes produits dans le contexte de plus longue histoire de l'éducation française (Arslangul, 2009 ; 2016). Dans cette communication, nous en extrairons des sections sur la culture, en relevant les passages où la description vise à la simplification et à la polarisation statique et d'autres où elle présente plutôt une problématisation dynamique favorable à la mobilisation des représentations chez l'élève.

GALANÈS Georges (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO), *Les notes culturelles dans les dictionnaires bilingues et l'intégration de la différence*

C'est en partant du principe qu'un dictionnaire bilingue est un pont entre les cultures et les sociétés que les éditeurs privilégient de plus en plus cette dimension en y insérant de nombreuses gloses et notes culturelles, qui s'efforcent d'expliquer lorsque traduire n'est pas possible, lorsqu'il faut aller au-delà du lexique. Il s'agit donc d'intégrer la différence culturelle dans un ensemble de correspondances linguistiques. Dans notre exposé, nous nous proposons de comparer le choix de notes culturelles fait par un même éditeur (Larousse) dans ses dictionnaires bilingues et de commenter leurs divergences en

fonction de la langue cible. Il s'agira pour nous de s'interroger a) sur la distance géographique des langues par rapport au choix des notes culturelles et b) sur l'équivalence de ces notes dans les deux sens (français > langue x / langue x > français).

GONG Junji, *Asymétrie culturelle et didactique des langues*, (Doctorante, PLIDAM, INALCO)

L'asymétrie culturelle est un élément de la difficulté de l'enseignement de certains termes d'une langue étrangère. Nous nous intéressons à deux types d'asymétrie, d'une part le terme à enseigner renvoie à un concept qui n'existe pas, ou est d'un usage rare, dans la langue de l'apprenant. Dans ce cas, il peut n'avoir aucun équivalent culturel dans la langue de l'apprenant. D'autre part, le terme à enseigner a un sens partiellement ou totalement équivalent dans les deux langues (L1 et L2), mais dans la langue étrangère (L2) il peut avoir une signification supplémentaire différente (et non présente dans L1) et un usage très différent selon la situation sociale où il est utilisé. Ces deux types d'asymétrie renvoient nécessairement à des méthodes didactiques différentes. Nous illustrerons notre propos par des résultats issus de nos recherches sur l'enseignement des termes de parenté dans la langue chinoise et nous proposerons les prescriptions didactiques afin de réduire la charge culturelle de ces termes.

HAGGAG Imane (Doctorante, PLIDAM, INALCO), *Distance entre l'arabe écrit et l'arabe parlé : implications didactiques et enjeux culturels*

La notion de distance joue un rôle primordial dans le processus de l'apprentissage de l'arabe langue étrangère. En effet, l'arabe présente l'un des exemples les plus marquants de diglossie. Ce phénomène se caractérise par la coexistence au sein d'une même langue de deux niveaux ayant chacun une évolution historique et un statut bien différents. À la Fousha (langue classique), considérée comme la forme haute ou supérieure de la langue s'oppose la darija ou amiyya (langue usuelle ou dialectale) réservée à l'oral et à la vie privée. Ces deux formes de l'arabe existent en même temps et dans un même lieu : la première est présente dans les sphères officielles littéraires, diplomatiques et religieuses, alors que la seconde est plutôt utilisée dans la vie de tous les jours.

L'aspect diglossique de l'arabe peut constituer un obstacle et engendrer des problèmes émotionnels liés au fait que l'apprenant peut constater une certaine différence entre l'arabe dit « correct » ou « éloquent » et la langue pratiquée oralement dans la vie quotidienne. Cela peut mener l'apprenant à croire que l'arabe est une langue loin d'être facile à apprendre. D'où l'importance des outils didactiques servant à aider l'apprenant à combler le fossé entre l'oral et l'écrit, en lui présentant la langue arabe dans tous ses états et dans toutes ses variétés. L'image animée accompagnée du texte du sous-titrage a l'avantage de présenter un document authentique et de vrais personnages dont le dialogue est mis en situation de communication. Afin d'aider les apprenants à surmonter la distance et à s'approprier la langue et la culture étrangère, l'enseignant pourrait sélectionner, en fonction de leur niveau, des séquences contenant des indices pertinents, riches sur le plan linguistique et paralinguistique. Dans la présente communication, nous tenterons de jeter à la fois un regard descriptif et contemporain sur la perception de la distance dans le cadre de la didactique de l'arabe langue étrangère.

OUVRARD Louise (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO), *L'utilisation de supports audiovisuels en classe de langue. Quel(s) apport(s) dans un contexte d'éloignement linguistique et culturel ?*

Dans leur apprentissage du malgache, les étudiants français perçoivent immédiatement la distance existant entre les deux systèmes linguistiques. Ils mesurent également - bien souvent avant leur inscription en licence - la distance qui existe entre les deux systèmes culturels.

Dans ces conditions, et en prenant en compte le fait que les apprenants ont difficilement accès à des situations communicatives ou culturelles authentiques étant donné la distance géographique séparant les deux pays, utiliser des supports audiovisuels en classe de langue semble une solution pour « réduire les distances ». En effet, ils amènent aux étudiants ce auquel ces derniers ne peuvent que difficilement avoir accès.

Ces supports permettent par exemple la mise en contact avec une langue naturelle, spontanée, non construite pour les besoins de la description, le malgache tel qu'il est parlé par ses locuteurs.

Ils offrent aussi à voir des images riches, espaces d'échanges et d'interrogations jetant des passerelles entre la culture source et la culture cible.

Nous présenterons notre expérience d'utilisation de corpus audiovisuels avec des étudiants des trois niveaux de licence, en mettant l'accent sur le riche dialogue interculturel que ces supports ont suscité.

SRIDI Iman (Docteure, chargée de cours, PLIDAM, INALCO), FARAHANDOUZ Farbod (Doctorant, PLIDAM, INALCO), *Pour une médiation interculturelle en langues-cultures*

Nous vivons une époque où les échanges entre individus sont de plus en plus marqués par la pluralité des langues et des cultures.

Pour développer ses compétences linguistiques en langue étrangère, L'apprenant s'appuie sur ses expériences d'apprentissages préalables d'une L2 ou d'une L3, etc. En d'autres termes, il puise dans son bagage linguistique plurilingue pour construire ses propres stratégies d'apprentissage de la langue étrangère. Il passe ainsi par une étape que nous proposons d'appeler une médiation plurilingue visant à rapprocher les différentes langues.

Mais comment rapprocher les différentes cultures ? Comment passer de la médiation plurilingue au stade supérieur, celui de la médiation interculturelle ?

La présente communication propose d'intégrer la médiation interculturelle dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue-culture étrangère dans l'objectif de doter l'apprenant d'une maîtrise de l'art de vivre en société faisant de lui un acteur social et un médiateur interculturel.

Comment développer une compétence de médiation interculturelle en classe de langue, à quelle phase de l'enseignement/ apprentissage ? Quelles stratégies adopter ?

La connaissance des traits culturels, à savoir les règles de bienséance observées dans les échanges langagiers et les codes gestuels régissant les rapports entre individus dans une société donnée, constitue le premier pas vers une démarche de médiation interculturelle.

Selon le classement de David McNeill les gestes emblématiques font partie des gestes coverbaux. Les gestes qui traduisent les représentations sociales : les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances, l'imaginaire et l'implicite. La présente communication a ainsi pour objectif de souligner le rôle de la gestuelle dans le développement d'une compétence de médiation interculturelle chez l'apprenant.

SUZUKI Elli (Maître de conférences, PLIDAM, INALCO ; Université Bordeaux Montaigne), *Proximité / distance des langues-cultures : les cultures éducatives en France et au Japon (vidéoconférence)*

Le processus accéléré de la mondialisation et la mobilité internationale accrue (ERASMUS, mobilité par convention universitaire, etc.), donnent aux étudiants davantage d'occasions d'entrer en contact avec d'autres langues-cultures, ce qui constitue en soi une démarche enrichissante pour la diversité linguistique et culturelle.

L'importance de la préparation avant le départ et de la prise de conscience de l'apport psychologique, social, cognitif de la mobilité par l'étudiant confronté à la langue-culture cible sur place a déjà été évoquée dans plusieurs travaux en didactique des langues-cultures (Anquetil, 2006 ; Vassilii, 2003 ; Kohler-Bally, 2001, Murphy-Lejeune, 2000).

Lorsqu'on parle de la distance linguistique et culturelle, au delà de la distance géographique qui sépare deux langues-cultures, les cultures éducatives de deux pays différents peuvent jouer un rôle important. C'est le cas de la France et du Japon. Les étudiants japonais venant passer un an de séjour linguistique dans une université française préfèrent souvent être intégrés dans un groupe du niveau inférieur, car ils n'arrivent pas à suivre les activités orales d'un groupe de haut niveau, en dépit des très bonnes notes de grammaire qu'ils ont pourtant obtenues. Et cette difficulté les poursuit même après l'acquisition d'une compétence en communication orale suffisante.

Dans cette présentation nous allons voir dans quelle mesure la distance observée entre des cultures éducatives peut avoir un impact dans la socialisation d'un individu, dès lors qu'il est plongé dans une autre culture.

TRENTIN Giorgio (Maître de conférences, Université de Macerata), *Profile of linguistic competences and cultural knowledge in the learner of Chinese in Italian higher education (vidéoconférence)*

Thanks to the introduction of the subject as a school discipline at the secondary education level, the number of Chinese language learners is significantly increasing in Italy. Our universities are consequently facing a growth in the number of students who apply to Chinese courses not being absolute beginners. These intermediate learners very often display a competence equal to a level of HSK3 and some universities, among which the University of Macerata, grant them with an access bonus, allowing them to skip the first year of Chinese language and directly access to language courses of the second year.

Although well prepared at language level, when compared to intermediate learners of European languages, such as English, French, German or Spanish, the Chinese intermediate learner shows a very modest stock of cultural knowledge related to China, both in terms of "formal culture" and of "deep

culture” (Brooks, 1968; 1997). For this learner, while Chinese language enters the field of knowable and approachable domains, Chinese culture still remains at a very far distance on the horizon.

Such an unparalleled profile risks to jeopardize the advantage coming from the previous studies, not only from the point of view of learning motivation, but even of learning process.

This modest contribution will try to map the possible factors which may be among the causes of such a phenomenon and will propose some possible solutions, both in the direction of teacher training and teaching materials within the secondary education level, and in the direction of teaching approaches and methodologies at higher education level.

WANG Lei (Doctorante, PLIDAM, INALCO), *Les cultures régionales : quels enjeux pour l’enseignement du chinois langue étrangère*

Dans le contexte de la mondialisation, les apprenants du chinois se rendent de plus en plus souvent en Chine pour une immersion sociolinguistique et socioculturelle. Ils sont ainsi en contacts fréquents avec une Chine concrète et dynamique. Donc, n’aurions-nous pas intérêt à nous demander si notre enseignement de la culture s’adapte aux besoins des apprenants lorsqu’ils se trouvent dans cette société d’accueil, plus précisément dans une région déterminée ? Quelle est la distance ou le rapport entre notre enseignement culturel et ce que les apprenants expérimentent au quotidien ?

Alors, puisque nous parlons de l’enseignement de la culture, il faut répondre en premier lieu à la difficile question : qu’est-ce que la culture ? Par ailleurs, qu’est-ce que la culture chinoise ? En prenant en compte la diversité culturelle de la Chine, la distance entre les différentes cultures régionales, et la forte relation des Chinois avec leur identité culturelle régionale, notre recherche s’attachera à analyser si des cultures régionales ont des impacts critiques dans l’enseignement du chinois langue étrangère. Si oui, quel rôle jouent-elles ? De quelle manière ? Quels sont les aspects culturels autres que généraux à prendre en compte ?

Notre recherche s’appuiera sur des retours d’expérience d’étudiants de chinois à l’INALCO ayant expérimenté l’immersion culturelle en Chine.

YUN-ROGER Soyounng (Docteur, PLIDAM, INALCO), *Retour d’expérience de l’intégration de la composante interculturelle dans un cours de ‘culture française’ en Corée*

Nous présenterons le processus de conception et l’utilisation pédagogique d’un ouvrage de didactique de la ‘culture française’ intégrant une composante interculturelle. L’un des fondements de l’approche consiste à rapprocher les ‘distances culturelles’ trop souvent excessivement mises en avant dans les cours de ‘culture française’ dans le contexte universitaire coréen. A travers ce retour d’expérience, nous souhaitons susciter un débat sur le rôle que peut jouer la composante interculturelle dans un cours de ‘culture étrangère’.

ZHANG Li (Docteur, PLIDAM, INALCO), *Comment se débrouiller avec la dépendance au contexte du chinois dans l'enseignement ?*

Par rapport aux langues considérées comme les langues sensibles à la syntaxe, comme le français, les langues asiatiques, comme le chinois, sont toujours décrites comme les langues sensibles au contexte. Ces dernières ont tendance à ne pas expliciter des éléments qu'on peut retrouver dans le contexte. L'apprenant du chinois découvre très rapidement avec surprise que cette langue n'a ni conjugaisons ni temps du verbe, bref que c'est une langue dont la grammaire se réduit à la syntaxe. Du point de vue de la grammaire, la raison pour cette dépendance au contexte est due essentiellement à l'absence de hiérarchisation des fonctions argumentales, mais sous certains problèmes de grammaire se cachent en fait des problèmes plus profonds, d'ordre culturel. De plus, du point de vue de l'ensemble de la grammaire du chinois, elles montrent quand même une certaine insensibilité au contexte (dans le scénario modal), puisqu'elles ont besoin d'exprimer certaines informations que d'autres langues n'encodent pas, ou au moins peu (M. Duval, 2005). Comment profiter de cette insensibilité au contexte pour remédier à la dépendance du contexte ? Il s'agit ici de faire un bref état des lieux de la distance entre langues européennes (le cas typique du français) et langues asiatiques (le cas du chinois), pour mieux effectuer notre enseignement, et que la réflexion sur ces problèmes fondamentaux peut avoir en effet en retour sur notre apprentissage, comme dit J-F. Billeter (1989).